

L'éthique protestante et l'esprit « woke »

PAR IAN BURUMA *

NUL ne s'accorde sur la signification du mot « woke » – terme américain qui signifie littéralement « éveillé » et désigne les personnes politisées autour des questions d'inégalités raciales et sociales. Les débats qu'il suscite font souvent office de test d'éveil moral et spirituel. C'est pourquoi le linguiste américain John McWorther qualifie d'Élus ces évangélistes de l'antiracisme. Les Élus, écrit-il, « se considèrent eux-mêmes comme ayant été choisis (...) et ayant compris quelque chose que la plupart n'ont pas saisi (1) ».

Appréhender le wokisme comme un phénomène essentiellement protestant permet d'identifier la logique qui sous-tend certains rituels devenus monnaie courante ces dernières années : en particulier, l'excuse publique. À la différence des catholiques, qui se confessent en privé à leur prêtre afin d'obtenir l'absolution, nombre de protestants choisissent d'affirmer haut et fort leur vertu en se confessant publiquement. La scène n'est que trop familière : un homme, ou parfois une femme, énonce une opinion ou un mot perçus comme offensants ; il ou elle présente alors ses excuses devant tout le monde et propose de faire pénitence.

Le rituel de l'aveu public apparaît en Europe à la faveur de la Réforme. Alors que juifs et catholiques intègrent leurs communautés religieuses par des cérémonies durant leur enfance, beaucoup de protestants, à la manière des anabaptistes, déclarent leur foi en présence de leurs coreligionnaires adultes, parfois au cours de ce qu'ils appellent un récit de conversion. Que l'on songe à Elmer Gantry, le personnage éponyme du roman de Sinclair Lewis. Charlatan évangélique, Gantry est à la fois un pécheur en série et un compulsif de la confession. Dans les dernières pages du livre, il implore une nouvelle fois le pardon pour ses innombrables péchés en vue de réintégrer les rangs des dévots, avant d'aller torger les « chevilles charmantes » d'une jeune choriste.

Chaque dimanche, les télévangélistes invitent ainsi leurs ouailles à s'avancer les bras en l'air et à confesser leurs péchés devant des millions de spectateurs, pour leur prêtre ensuite de s'acquitter d'une contribution financière. C'est le même spectacle auquel on assiste depuis des décennies dans des émissions télévisées plus séculières, comme « The Oprah Winfrey Show », où des animateurs font passer à confesse les stars fourvoyées du cinéma.

Dans son livre *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, le sociologue Max Weber observe que le protestantisme poursuit un idéal plus exigeant que la simple accumulation de bonnes actions personnelles dont se satisfait le catholicisme. Dans le modèle réformé, l'âme ne trouve son salut que dans « un contrôle de soi systématique qui place à

chaque instant le croyant devant l'alternative de l'élection et de la damnation ». Jamais l'Élu ne cesse de signaler sa vertu.

Pour Weber, l'objectif protestant de la perfection éthique se caractérise par l'« esprit du travail acharné », lequel ne consiste pas seulement, pour chacun, à accumuler des richesses par l'effort, mais aussi, ce faisant, à œuvrer spirituellement pour son amélioration morale. Weber était parfaitement conscient de l'intolérance qu'une telle posture pouvait susciter. « Pour les élus – saints par définition –, écrit-il, la conscience de la grâce divine, loin d'impliquer à l'égard des péchés d'autrui une attitude secourable et indulgente fondée sur la connaissance de sa propre faiblesse, s'accroît avec une attitude de haine et de mépris pour celui qu'ils considèrent comme un ennemi de Dieu, marqué du sceau de la damnation éternelle. »

En 1964, l'historien Richard Hofstadter identifiait le « style paranoïaque » comme l'un des marqueurs de la vie politique américaine, dans les acteurs tendant à métamorphoser tout conflit social en un « match de catch spirituel entre le bien et le mal » (2). Dans les pays majoritairement peuplés de protestants, les signes d'un statut social plus élevé correspondaient au sentiment d'avoir été élu en raison de sa vertu.

Voyez ces dignitaires au visage pincé dans les peintures hollandaises du XVII^e siècle, solennellement regroupés autour de tables en bois de chêne, dans leurs sobres costumes noirs et leurs fraises blanches, administrant la charité aux pauvres méritants. Certains parmi eux tirent peut-être leur fortune du commerce avec les plantations esclavagistes du Brésil et d'autres colonies néerlandaises, ou plus directement, dans le négoce des esclaves. Mais, en calvinistes stricts, nul doute qu'ils se considéraient eux-mêmes comme touchés par la grâce divine en récompense de leur rectitude morale.

Parmi leurs équivalents contemporains apparaîtrait certainement M. Philip Knight, le cofondateur de Nike, qui a validé une campagne publicitaire contre le racisme mettant en vedette le joueur de football américain Colin Kaepernick, avant de financer certains des élus républicains les plus droitiers. Il couvrirait à la même table M. Jeff Bezos, dont la campagne, Amazon, a accroché sur la page d'accueil de son site Internet une bannière Black Lives Matter tout en continuant de vendre ses logiciels de reconnaissance faciale à la police.

Aujourd'hui, l'Élu tend à opérer presque exclusivement dans les institutions d'élite : des banques et multinationales aux plus prestigieuses fondations culturelles, aux musées et aux organisations médicales, en passant par les grands journaux et les magazines littéraires. Il est devenu pour ainsi dire obligatoire, pour toute entreprise figurant parmi les cinq cents plus



RAYK GOETZE. – « Frohe Botschaft » (Bonne nouvelle), 2008

RAYK GOETZE. – « Frohe Botschaft » (Bonne nouvelle), 2008

grosses capitalisations boursières, de publier une charte de la diversité, de l'équité et de l'inclusion (DEI) professant les valeurs les plus respectables, sans se soucier le moins du monde de la distance qui la sépare de cette profession de foi. « Nous sommes sur le chemin qui mène de la conscience à l'engagement pour l'action », annonce PepsiCo ; « La diversité et l'inclusion sont la fondation de notre culture et reflètent les valeurs qui nous poussent à faire ce qui est juste », assure Lockheed Martin ; « Depuis longtemps nous nous engageons à promouvoir l'inclusion, la diversité et l'équité », proclame Goldman Sachs. Aussi creux que puissent paraître ces mots dans la bouche d'un vendeur de junk food, d'un marchand d'armes ou d'une banque d'investissement, ce qui compte, c'est qu'ils soient récités, comme dans la liturgie protestante, en public.

La même hypocrisie règne dans les écoles privées haut de gamme, comme Dalton à Manhattan, qui se caractérise à la fois par des frais de scolarité exorbitants (jusqu'à 61 000 dollars), et par la présence de trois « officiers diversité » à plein temps, d'une équipe de psychologues formés au « stress traumatique racial » et de formations antipréjugés à destination des parents et des étudiants. L'université d'Amherst, dans le Massachusetts (jusqu'à 66 000 dollars), invite ses employés et étudiants blancs à suivre un programme « d'activités introspectives et d'actions concrètes pour amorcer et approfondir le travail de l'antiracisme ». Dans ces enseignements, le « privilège blanc » constitue le péché originel. Riche ou pauvre, on est né avec. Une personne blanche ne sera considérée comme antiraciste qu'à la condition de confesser sa culpabilité, à l'instar de ces protestants qui expient le fait d'être nés dans le péché.

Il est certes plus facile de procéder à ces rituels – recruter des experts en diversité, multiplier les formations, tromper des déclarations pleines de noblesse – que de payer des impôts pour améliorer les écoles et les services publics. S'interrogeant sur l'incompréhension des Blancs de gauche devant l'adhésion

d'hommes et de femmes noirs au mouvement des Black Muslims dans les années 1960, James Baldwin note que « les positions des progressistes n'avaient que peu de rapport avec les perceptions, la vie et les connaissances des Noirs, et révélaient finalement leur disposition à parler sur et en faveur du Noir en tant que symbole ou victime, mais aussi leur incapacité à voir en lui un homme (3) ». Une discussion déconnectée des conditions matérielles où toute chose ou presque se trouve réduite à la fonction de symbole indique qu'on a affaire à une mentalité protestante, et non plus à un débat politique.

Ce n'est pas seulement la richesse qui distingue l'Élu : M. Donald Trump et ses soutiens milliardaires sont assurément plus fortunés que les professeurs d'université ou les conservateurs de musée. Pour les héritiers contemporains de l'éthique protestante, l'importance du statut se définit par la qualité des opinions exprimées sur les questions sociales et culturelles. Cela découle d'une évolution plus générale à gauche : la défense des intérêts économiques de la classe ouvrière cède le pas à la promotion de causes culturelles et sociales. Cette évolution, visible surtout dans les pays occidentaux, a coïncidé avec l'affaiblissement des syndicats.

La mondialisation, incontestablement, a profité à de nombreuses personnes – non seulement aux présidents-directeurs généraux, mais aussi aux professeurs, écrivains, cinéastes, journalistes, comédiens, organisateurs de conférence, gestionnaires de fondation et conservateurs de musée, c'est-à-dire à ceux-là mêmes qui composent la grande majorité des Élus. J'en fais moi-même partie. En tant que journaliste international, j'apprécie les bénéfices apportés par le monde cosmopolite dans lequel je vis, avec sa politique migratoire généreuse, sa liberté d'entreprendre et ses populations urbaines hétérogènes qui enrichissent l'offre culturelle et culinaire. Je pense que les accords commerciaux internationaux sont généralement une bonne chose et je soutiens l'Union européenne. Mais tous n'en profitent pas.

Comme le dit le penseur marxiste noir Adolph Reed Jr, « si la seule injustice contre laquelle il faut lutter est la discrimination, il n'est plus de base sur laquelle penser l'inégalité économique comme un problème. C'est ce qui en train de se produire dans une société de plus en plus inégalitaire (4) ». Répondre au défi d'améliorer l'éducation publique et le système de santé, ou introduire des réformes fiscales en vue d'une meilleure redistribution, favoriserait davantage les pauvres et les personnes marginalisées que des démonstrations de vertu.

(1) John McWhorter, *Woke Racism. How a New Religion Has Betrayed Black America*, Penguin Random House, New York, 2021.
(2) Lire Richard Hofstadter, « Le style paranoïaque en politique », *Le Monde diplomatique*, septembre 2012.
(3) James Baldwin, *The Fire Next Time*, Dial Press, New York, 1963.
(4) Adolph Reed Jr, « The perils of race reductionism », *JSTOR Daily*, 28 avril 2021, <https://daily.jstor.org>

SOMMAIRE

- PAGE 2 :**
Courrier des lecteurs. – Coupures de presse.
- PAGE 3 :**
De l'opportunistisme en diplomatie, par **PIERRE HAZAN**.
- PAGES 4 ET 5 :**
Singapour, l'envers d'un décor futuriste, par **MARTINE BULARD**.
– Une transition mouvementée (**M. B.**).
- PAGE 6 :**
Pourquoi tous ces putschs, suite de l'article d'**ANNE-CÉCILE ROBERT**.
- PAGE 7 :**
Requiem pour la gauche américaine, par **SERGE HALIMI**.
- PAGES 8 ET 9 :**
« Téhéran », terre d'exils iraniens, par **CÉDRIC GOUVERNEUR**.
- PAGE 10 :**
Le grand écart de la neutralité autrichienne, par **FABIAN SCHEIDLER**.

- PAGE 11 :**
Des céréales ukrainiennes au goût amer, par **CORENTIN LÉOTARD**.
- PAGES 12 ET 13 :**
Comment assurer une mort digne pour tous, par **PHILIPPE DESCAMPS**. – « Je veux pouvoir choisir », par **JEAN-CLAUDE GAST**.
- PAGES 14 ET 15 :**
Trieste, la conscience d'une frontière, par **JEAN-ARNAULD DÉRENS ET LAURENT GESLIN**.
- PAGE 16 :**
Briève histoire des rugbys, par **NINA DUPEUX ET GRÉGORI RZEPSKI**.
- PAGES 17 À 20 :**
DOSSIER : 1973, ANNÉE DE CHOCS. – L'heure de gloire des non-alignés, par **AKRAM BELKAÏD**. – Deux spectres hantent le Chili, par **FRANCK GAUDICHAUD**. – Et l'Uruguay devient une prison, par **DANIEL GATTI ET ROBERTO LÓPEZ BELLOSO**. – Quand les travailistes réclamaient un Brexit, par **AGNÈS ALEXANDRE-COLLIER**.

Septembre 2023

- PAGE 21 :**
L'éméute, entre jacquerie et carnaval, par **LOÏC WACQUANT**.
- PAGES 22 ET 23 :**
Les pédagogies alternatives sauveront-elles l'école ?, suite de l'article de **LAURENCE DE COCK**.
- PAGES 24 À 26 :**
LES LIVRES DU MOIS : « Kramp », de Maria José Ferrada, par **CARLOS PARDO**. – « Le Livre d'Ebenezzer Le Page », de Gerald Basil Edwards, par **MARIE-NOËL RIO**. – Artisans du journalisme, par **JEAN STERN**. – Afropop et cultisme, par **JEAN-CHRISTOPHE SERVANT**. – Manèges, théâtres, grattes-ciel, par **HELENE YVONNE MEYNAUD**. – Pillage du bien public, par **IBRAHIM WARDE**. – Voix des peines grecques, par **BAPTISTE DERICQUEBOURG**. – Dans les revues.
- PAGE 27 :**
Chanter le fantastique social, par **GILLES COSTAZ**.